

Le sens du langage chez Henri Meschonnic

Nous sommes ici au cœur de ce à quoi Henri Meschonnic a toujours travaillé à penser. Pour lui, le sens du langage « c'est ce que Humboldt appelle *Sprachsinn*. Ce n'est pas le sens des mots. C'est le sens de la force dans le langage, le sens du rythme et du continu¹ » ou encore c'est le « langage au sens où tout le sens de la vie y est inclus. Non au sens des langues nationales. Ce qui est en jeu, c'est le sens de l'individu² ». Et, pour cet individu, « le langage sert à vivre » comme l'a posé Emile Benveniste.

Penser la théorie du langage implique de penser le traduire car le traduire selon Henri Meschonnic, en est le point faible, pensé à part et en y confondant langue et discours. Penser nous dit Henri Meschonnic c'est inventer sa pensée. A quoi consiste inventer sa pensée ? A créer, c'est-à-dire à être dans la poétique.

Regardons comment Henri Meschonnic invente et reformule sa pensée en analysant quelques passages du manuscrit autographe de *Poétique du traduire* (1999).

Le manuscrit (MCN 45³) de *Poétique du traduire*

Regardons la transcription de la version 1, p.3, 4 du manuscrit

d'où ~~ce titre~~ ce livre, ^{pour} ~~qui essaie de rassembler l'essentiel,~~ ^{situer} le point de vue de ce que j'appelle la poétique, sur l'acte de traduire, et sur ses ^{produits, la traduction,} ~~résultats divers,~~ les traductions.

La substitution du verbe « essayer » par le verbe « situer » suggère la volonté de se situer, c'est-à-dire d'être dans le geste critique nécessaire à la théorisation de la pratique qui est « l'acte de traduire ». Un acte qui va instaurer la distinction entre un faire relatif au verbe traduire et un produit de ce faire, la traduction. A la deuxième ligne, nous passons de « résultat » à « produit ». D'emblée Henri Meschonnic pose les jalons et laisse clair que dans cette poétique, qu'il est en train de penser, il y a un faire et un fait. Et c'est bien sûr dans ce faire que se place la pensée de la poétique, c'est-à-dire, comme il l'écrit encore un peu plus loin :

ce livre sur ce qu'est et ce que fait traduire, en général et spécialement traduire la littérature [...]

Sur une autre page, p. 6 du manuscrit, une phrase qui a aussi été assez retravaillée :

*Je dis poétique * du traduire, ^{plutôt} pas que « poétique de la traduction », pour marquer la ^{primauté de l'activité sur le produit} ~~primauté de l'activité sur le produit~~ qu'il s'agit d'abord d'analyser l'activité, ^{à travers} ~~à travers~~ ses produits.*

¹ Cahiers Champollion, n°10, 2006, p. 127.

² *Langage, Histoire une même théorie*, p.719.

³ Côte du document. Le Fonds d'Archive « Henri Meschonnic » est conservé à l'IMEC.

Je décompose les deux couches d'écriture pour une meilleure vision :

*Je dis poétique * du traduire, pas « poétique de la traduction », pour marquer la primauté de l'activité sur le produit.*

Voilà ce que Henri Meschonnic écrit en premier. A la relecture, la phrase devient :

Je dis poétique du traduire, plutôt que « poétique de la traduction », pour marquer qu'il s'agit de l'activité, à travers ses produits.

Cette modification de la deuxième partie de la phrase est fondamentale. Ici le scripteur revient sur « activité » et « produit » afin des les spécifier, de les situer sur un même plan d'importance. Dans un premier temps il exprime que c'est l'activité, donc le traduire, qui prime sur le produit, c'est à dire la traduction. Mais, en revenant sur le déjà écrit, et, toujours dans ce mouvement du penser, il modifie. Il choisit de supprimer le mot « primauté » qui impliquait une hiérarchie.

La phrase se poursuit :

Comme le langage, la littérature, la poésie sont des activités avant ^{Laisser} ~~être~~ des produits.

Il y a ici une seule substitution, mais elle est importante car elle vient renforcer la signifiante d'une part de l'activité qui a la faculté de « laisser quelque chose » alors que le produit est « laissé par quelque chose ». D'autre part, en tant qu'activité, le traduire est dans la même dynamique, la même poétique que le langage, la poésie, la littérature. Dans cet exemple on entend bien l'efficacité de l'amplitude du champ sémantique de « laisser » par rapport à « être », c'est-à-dire on entend bien la valeur de ce verbe « laisser » alors que la valeur du verbe « être » est univoque, être ou ne pas être. Le choix de ce type de vocables est une spécificité de l'écriture de Henri Meschonnic qui recourt à des mots qui résonnent.

A la p.7 du manuscrit, examinons un ajout en marge gauche au dessous de l'intertitre :

Peser là où le signe casse

Je n'énonce pas ici des vérités. Seulement une stratégie pour un enjeu.

Par stratégie j'entends un mode d'action d'une théorie en vue de la réalisation d'un projet.

Le projet, faire la traduction comme une poétique.

Avec l'ajout la phrase devient devient :

Par stratégie j'entends un mode d'action d'une pensée organisée pour réaliser un projet. Le projet, faire la traduction comme une poétique.

L'introduction du syntagme « pensée organisée » nous place dans un contexte d'invention de la pensée et de son organisation par un sujet (le sujet du poème), différemment de la notion de théorie qui souvent évince toute velléités du penser (du créer) au profit de la répétition d'un déjà dit, d'un déjà pensé extérieur au sujet. Ce que Henri Meschonnic appelle

le maintien de l'ordre alors que la pensée organisée « c'est l'inséparation de l'affect et du concept qui fait la force de l'invention du sens⁴ ».

Dans le manuscrit autographe, on trouve un texte dactylographié de deux pages qui a été retravaillé pour cette nouvelle publication :

Traduction

La traduction met en jeu la théorie du langage tout entière et celle de la littérature. Elle est liée à leur histoire. Elle ne se borne pas à être l'instrument de communication et d'information d'une langue à l'autre [...]

Ce texte subit ajouts et substitutions. Je souligne seulement les modifications qui concernent le mot traduction.

D'abord supprimé dans le titre qui devient :

Cinq points de vue, plus un

Le scripteur continue les substitutions qui modifient fondamentalement le discours et l'inscrit dans le continu de l'activité :

Traduire met en jeu la théorie du langage tout entière et celle de la littérature. Traduire ne se limite pas à être l'instrument de communication et d'information d'une langue à l'autre [...]

Dans le manuscrit, le premier texte du chapitre 2 est également un texte dactylographié que l'auteur retravaillé⁵. Examinons ce travail de réécriture du titre. Nous observons une série de modifications:

LES GRANDES TRADUCTIONS EUROPEENNES,



⁴ Cahiers Champollion, n°10, 2006, p.132.

⁵ L'article intitulé « Les grandes traductions européennes, leur rôle, leurs limites. Problématique de la traduction » est d'abord paru dans *Précis de littérature européenne*, chez P.U.F en 1998.

2. L'Europe fondée
des traductions
est d'abord l'Europe de l'effacement
des traductions

LEUR ROLE, LEURS LIMITES
PROBLEMATIQUES DE LA TRADUCTION

comme histoire et non-histoire du traduire
L'histoire de l'Europe et celle de ses traductions

~~L'EUROPE ET LA TRADUCTION ONT UNE MEME HISTOIRE~~

Le titre initial était :

LES GRANDES TRADUCTIONS EUROPEENNES,
LEUR ROLE, LEURS LIMITES.
PROBLEMATIQUES DE LA TRADUCTION

Comme nous l'observons, ce titre est totalement raturé ce qui signifie une élimination suivie, en regard, à gauche, du nouveau titre de chapitre.

Le premier intertitre dactylographié a également été modifié. D'abord écrit sous le grand titre barré, au stylo noir :

comme histoire et non-histoire du traduire
L'histoire de l'Europe et celle de ses traductions

Dans cette nouvelle phase de travail d'écriture la tendance est de substituer l'activité au produit, c'est-à-dire le traduire à la traduction, non pour en poser un discontinu de deux phases séparées et consécutives mais justement dans un souci de redonner sa force à la traduction, et son sens qui n'est pas celui dichotomisé conduisant au fameux *traduttore traditore* mais celui d'une activité créatrice à part entière dont le produit, la traduction-texte, est porteuse et portée par l'activité du sujet qui l'a engendrée. Indissociablement porteuse et portée par le sujet de l'action qui (s)'inscrit dans son produit.

Le texte imprimé commençait par :

~~L'EUROPE ET LA TRADUCTION ONT UNE MÊME HISTOIRE.~~

Phrase barrée et remplacée par :

Penser la théorie du traduire et penser son histoire, ses histoires, sont inséparables.

Dans la première partie du manuscrit, intitulée « la pratique c'est la théorie », est retravaillé le texte dactylographié :

POETIQUE DE LA TRADUCTION

Les modifications:

DU TRADUIRE, NON TRADUCTOLOGIE

POETIQUE DE LA TRADUCTION

Je dis « poétique », ^{pour} ~~de~~ la traduction », et non pas « traductologie » — qui signifie science ~~de la traduction~~ — pour trois raisons, ~~et~~ qui se tiennent.

Cette substitution de la préposition n'est évidemment pas anodine, ni un effet de style, elle est signifiante car on passe de l'appartenance « de » au but « pour », ce qui implique que l'on n'est pas dans de l'acquis mais dans de « l'à construire ».

Au fil du manuscrit, sont substituées toutes les occurrences, j'en donne deux exemples :

Il y a encore une troisième raison pour parler de poétique ^{du traduire} ~~de la traduction~~ [...].

La poétique ^{du traduire} ~~de la traduction~~ n'est pas une science [...]

Ces retours de la pensée sur le penser vise l'organisation de son mouvement dans le continu d'un écrire dans lequel Henri Meschonnic (s')inscrit dans et par ses poèmes, ses essais, ses traductions. Un continu, toujours tourné vers cet inconnu du langage qui s'actualise et dont l'enjeu est la poétique d'une activité qui ne peut être qu'activité créatrice, c'est à dire poétique.